Antipodes

Les nœuds d'une rencontre féministe matérialiste

Xavier Dunezat, Elsa Galerand

Dans Nouvelles Questions Féministes 2022/2 (Vol. 41), pages 69 à 75
Éditions Éditions Antipodes

ISSN 0248-4951
DOI 10.3917/nqf.412.0069

Article disponible en ligne à l'adresse
https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2022-2-page-69.htm

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Antipodes.
La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Éditions Antipodes | Téléchargé le 17/03/2024 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.244.137)

Les nœuds d'une rencontre féministe matérialiste

Xavier Dunezat et Elsa Galerand

Je pense et j'espère que le démontage des blocs du Lego de l'oppression des femmes, justement parce qu'ils ne sont pas spécifiques de l'oppression des femmes, peut et doit servir à d'autres groupes dominés. [1]

Christine Delphy ? Davantage qu'une fréquentation en chair et en os, c'est la rencontre d'un verbe joyeux et désarmant pour les oppresseurs.

Xavier – militant libertaire converti au féminisme par Sophie – a interviewé Delphy en 1993 sans savoir qui c'était. Il rédigeait un mémoire sur « la place des femmes » en mai 68 et son nom lui avait été soufflé. Xavier a ensuite lu puis fréquenté Christine, notamment dans le cadre du Collectif national pour les droits des femmes [2], avant qu'elle le quitte avec fracas pour dénoncer un « entrisme différentialiste ». En vue de la manifestation féministe historique du 25 novembre 1995 à Paris pour les droits des femmes et contre les initiatives anti-IVG, Christine a proposé à Sophie et Xavier de rédiger un tract, ce qui fut fait avec enthousiasme. Au moment de manifester, Christine en apporta des milliers d'exemplaires signés « Féministes révolutionnaires ». Depuis ce jour, Christine est devenue une « amie principale » et d'autres tracts des « féministes révolutionnaires » ont fleuri à Poitiers, à Rennes…

Elsa – militante aux Jeunesses communistes révolutionnaires – était devenue féministe grâce aux réunions non mixtes, avant de découvrir Delphy en 1998. La rencontre se fit au Québec, par les textes, dans un séminaire de sociologie animé par Francine Descarries. L'enseignement de la sociologie qu'elle avait reçu, jusque-là, se limitait grosso modo aux « pères fondateurs », Bourdieu et Touraine. Découvrir « Delphy » fut, pour elle, révolutionnaire. Contrairement à ce qui peut en être dit aujourd'hui, le féminisme matérialiste ne dominait alors ni les espaces militants, ni les études féministes. Cependant, l'apprentissage fut d'emblée collectif, car Delphy ne se lisait ni seule, ni seule contre tous, mais en compagnie de Mathieu, Guillaumin, Tabet, Jackson…

1. Christine Delphy (2001). *L'ennemi principal. T2 : Penser le genre.* Paris : Syllepse, p. 48.

2. Le CNDF est un regroupement d'associations féministes, de syndicats et partis politiques constitué le 24 janvier 1996. Voir [http://www.collectifdroitsdesfemmes.org/].

© Éditions Antipodes | Téléchargé le 17/03/2024 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.244.137)

Même si les circonstances de nos rencontres sont différentes, le « bagage Delphy » a fait nœud lors de nos premiers échanges dans les séminaires de doctorant·e·s organisés par Danièle Kergoat au début des années 2000.

Le projet révolutionnaire d'une société sans classes de sexe

> *Le concept de classe part de la notion de construction sociale et en précise les implications. Les groupes ne sont plus sui generis, constitués avant leur mise en rapport. C'est au contraire leur rapport qui les constitue en tant que tels. Il s'agit donc de découvrir les pratiques sociales, les rapports sociaux qui, en constituant la division sexuelle, créent les groupes dits « de sexe ».*[3]

Lorsque nous avons découvert Delphy, elle était déjà contestée. Il se disait qu'elle ne voyait pas l'importance de l'idéologie et faisait preuve d'économicisme. Que, n'ayant pas bien compris Marx, elle s'en autorisait un usage abusif. Ou encore que son refus d'envisager les femmes comme des « reproductrices » de « force de travail » était contraire au matérialisme. C'était donc indûment qu'elle s'en revendiquait, lisait-on. SURTOUT, sa démarche la conduisait à défendre que les femmes constituent une classe et doivent mener une lutte de classe, c'est-à-dire une lutte pour l'abolition des classes de sexe. C'est cette approche des classes de sexe qui a structuré notre rapport au féminisme et notre manière de penser les rapports sociaux, pas seulement de sexe.

En effet, si le genre est désormais compris comme un rapport de pouvoir, il est rarement conceptualisé comme un rapport de classe : soit il est vu comme une structure symbolique ou psychique nécessaire, soit il est renvoyé au règne d'un pronom librement choisi, car ressenti, soit il est encore perçu comme fondé en nature. Par opposition, le concept de classe de sexe dit « le caractère historique, social, donc arbitraire et réversible » des catégories de sexe (*Questions Féministes*, [1977] 2012 : 42). Il dit qu'elles sont transitoires, que « le genre crée le sexe » (Delphy, 2001 : 25) et qu'une société sans classes de sexe est possible – ce que ne dit pas toujours la notion de « catégories de genre ». En cela, selon nous, le concept de « classe de sexe » est révolutionnaire. Or, sa pertinence, soit celle d'adopter une définition matérialiste du sexe, demeure un point névralgique de la dispute féministe.

Un plaidoyer pour une théorie générale de l'exploitation

> *On commence à admettre en France, à côté de la « classe », le genre et la race/ethnie, comme étant des sources, voire des systèmes,*

3. Christine Delphy ([1998] 2013). *L'ennemi principal. T1 : Économie politique du patriarcat*. Paris : Syllepse, p. 29.

© Éditions Antipodes | Téléchargé le 17/03/2024 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.244.137)

> *d'oppression ou de discrimination. Mais [...] ces trois dimensions ne sont ni traitées à égalité ni intégrées théoriquement. Est-il satisfaisant de les laisser côte à côte ? Certes non, répondront beaucoup qui souhaitent les « articuler ». Or, avant de les articuler, il est nécessaire d'examiner dans quelle mesure cette articulation ou cette intégration est possible dans d'autres conditions que celles qui ont prévalu jusqu'à maintenant.*[4]

Notre rapport au travail de Delphy nous situe de facto à contre-courant de la critique selon laquelle le féminisme matérialiste serait contraire au projet intersectionnel. D'après notre lecture, la question de la pluralité et de l'articulation des rapports de pouvoir a toujours été présente dans cette analyse, y compris au moment de « L'ennemi principal » (1970), ne serait-ce qu'en raison de son contexte militant d'écriture. Celui-ci est dominé par le « dogme de la solitude du capitalisme » qui veut qu'il soit l'unique forme d'exploitation. Or, ce dogme « ne permet [...] pas une articulation quelconque avec quoi que ce soit » : il nie l'existence d'autres formes d'appropriation du travail d'autrui ; il procède d'une série de réductions (économie = capitalisme, exploitation = extorsion de la plus-value, travail = travail salarié) qui rendent l'oppression de classe « incomparable aux autres oppressions » (Delphy, [2003] 2015 : 68) ; il prive les oppressions de sexe et de race d'explication matérialiste au profit de lectures naturalistes ou idéalistes.

Ainsi, lorsque nous avons cherché à articuler plusieurs rapports sociaux, le travail de Delphy a fortement contribué à orienter notre réflexion. En effet, nous lui devons d'avoir posé la question, à nos yeux fondamentale, des conditions dans lesquelles une réelle articulation des rapports de pouvoir et des luttes est possible. Pour elle, « appliquer le matérialisme » au-delà de l'oppression de classe, « revoir l'analyse du *Capital* »[5] et construire une théorie générale de l'exploitation sont trois de ces conditions. A contrario, la tendance à « dématérialiser » le genre et la race conduit inéluctablement vers des articulations boîteuses donnant priorité à la lutte de classe – qui plus est une Classe imaginaire sans contradictions.

La bergère, le balayeur et le travail domestique

> *« Les femmes ne produisent pas, elles reproduisent seulement la force de travail ». À ce moment surgit dans la discussion un balayeur, je veux dire un balayeur abstrait, une idée de balayeur : « Alors pourquoi est-ce productif quand c'est un balayeur*

4. Christine Delphy ([2003] 2015). « Pour une théorie générale de l'exploitation : en finir avec la théorie de la plus-value ». In *Pour une théorie générale de l'exploitation. Les différentes formes d'extorsion de travail aujourd'hui* (pp. 67-87). Paris : Syllepse, pp. 67-68.

5. Christine Delphy ([1982] 2001). « Un féminisme matérialiste est possible ». In *L'ennemi principal. T2 : Penser le genre* (pp. 121-164). Paris : Syllepse, p. 141.

© Éditions Antipodes | Téléchargé le 17/03/2024 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.244.137)

qui balaie, et pas quand c'est une femme ? » Le balayeur nous fut retourné avec le message : « Parce qu'il est payé pour le faire. »[6]

Coup de force théorique et militant, l'intervention de Delphy dans le débat politique sur le travail domestique constitue selon nous un moment décisif de la théorie féministe et de la critique de l'économie politique. Sa démonstration de l'exploitation du travail domestique (en lui-même et pour lui-même) constitue un geste inédit qui interroge toute la sociologie du travail. Jusque-là, seule la manière dont la gratuité de ce travail – que l'on di(sai)t reproductif – pouvait servir la bourgeoisie était étudiée, car telle était soi-disant la bonne construction de l'objet. Les hommes en tant que classe sociale n'existaient pas, ils étaient LE genre humain. Seules les femmes étaient d'un sexe particulier et leur place dans le capitalisme était liée à leur nature de « reproductrices ».

La démarche de Delphy renverse chacune des pièces de ce raisonnement. Elle expose les définitions tronquées du « travail » et de la « production » sur lesquelles reposent l'édifice. Elle démontre que les catégories de pensée de l'économie – y compris celles d'Engels (production/reproduction, privé/public) – sont des constructions idéologiques assises sur une lecture naturaliste de la division sexuelle du travail. Et c'est en vertu de ces constructions que le travail des femmes se voit systématiquement balayé du côté du reproductif, qu'il s'agisse de visser un boulon pour un mari garagiste, de faire pousser une carotte dans une famille d'agriculteur ou de faire cuire cette carotte. À l'inverse, le travail des hommes n'apparaît jamais comme reproductif, pas même quand ils balaient.

Cette mise en rapport des figures de la bergère et du balayeur a façonné notre manière d'appréhender le travail militant et d'axer la focale sur les enjeux de sa division. Plus largement, la lecture de Delphy a participé de la centralité que nous accordons au travail pour comprendre tant la production des groupes sociaux que celle des catégories de pensée.

Pour un antiracisme matérialiste

L'incapacité d'analyser correctement la racisation de certaines populations est à mon sens la raison de l'échec des politiques de lutte contre le racisme, et de l'apparition de classes sociales héréditaires et physiquement repérables – en d'autres termes, de castes – en France.[7]

6. Christine Delphy ([1985] 2001). « Agriculture et travail domestique : la réponse de la bergère à Engels ». In *L'ennemi principal. T2 : Penser le genre* (pp. 165-182). Paris : Syllepse, pp 167-168.

7. Christine Delphy (2001), p. 14.

© Éditions Antipodes | Téléchargé le 17/03/2024 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.244.137)

Delphy a été marquée, dans les années 1960, par un séjour aux États-Unis et sa participation au Mouvement pour les droits civiques. Elle a alors éprouvé la position de « dominante-dominée », dominante, car blanchie, et dominée, car sexuée. Cette trajectoire éclaire ses prises de position sur l'impérialisme, le racisme, l'islamophobie, le (néo)colonialisme… comme son ralliement, féministe, à la résistance de celles dont la République française et son école « publique » ont banni le foulard en 2004.

Le racisme français reste un objet mal identifié. Souvent réduit à une idéologie ou une « attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes » (Larousse), il est perçu comme un territoire de confrontation de races déjà là. Combien de fois entendons-nous qu'une personne a été tuée en raison de sa couleur ou de son origine ? Pire : la révolte des racisé·e·s contre les discriminations raciales serait devenue un problème social, nommé « racisme anti-Blancs », tandis que les racisé·e·s qui s'organisent en non-mixité pour dénoncer le « racisme d'État » seraient devenus racistes !

Face à cette offensive sans limites, notre usage du matérialisme delphien n'a pas été seulement féministe : il a aussi été antiraciste. En effet, Delphy suit Guillaumin dans son approche non raciste du racisme. En démontrant que « le système esclavagiste était *déjà* constitué lorsqu'on s'est avisé d'inventer les races » (Guillaumin, [1977] 2002 : 182), l'antiracisme féministe matérialiste met en évidence des rapports de production et des mécanismes institutionnels racistes qui – simultanément – exploitent, fabriquent et marquent des groupes humains pour en faire des Arabes et des Noir·e·s. En France aussi, le racisme institutionnel est premier et c'est lui qui affranchit-blanchit les « Un(iversaliste)s » ou racise-noircit les « Autres »[8]. Esclavage et Code noir, colonisation et Code de l'indigénat, politiques migratoires et Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile… En travaillant l'hypothèse selon laquelle, envers et contre toute évidence, « [les] différences ont été créées de toutes pièces, précisément pour constituer des groupes », Delphy (2001 : 9) nous invite à rompre avec une sociologie différentialiste qui part des catégories opprimées (qui fait quoi ?) pour construire une sociologie matérialiste (quoi fait qui ?) du racisme en focalisant sur le procès de production des groupes.

Remettre l'âgisme à l'endroit

On doit reconnaître que le statut d'enfant, réputé être fondé sur une communauté de faiblesse, est fondé en réalité sur une

8. Christine Delphy (2008). « Les uns derrière les Autres ». In *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?* (pp. 7-52). Paris : La Fabrique.

© Éditions Antipodes | Téléchargé le 17/03/2024 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.244.137)

convention juridique : la minorité est créée par l'institution – politique et juridique – de la majorité. [...] Or, il n'existe pas, à ma connaissance, de discussion de la légitimité de ce principe discriminant fondé sur l'âge.[9]

Delphy a beaucoup influencé notre rapport aux mineur·e·s dans notre vie de majeur·e·s, car elle remet les rapports sociaux d'âge à l'endroit. Tandis que la plupart des définitions de l'âgisme visent « l'attitude de discrimination ou de ségrégation à l'encontre des personnes âgées » (Larousse), ou versent dans une conception *« age fluid »* qui transforme chaque individu en potentielle victime, Delphy part de l'asymétrie juridique des statuts de « mineur » et de « majeur » pour nourrir une autre sociologie des rapports sociaux d'âge. En effet, le statut de « majeur » confère des droits dont sont privé·e·s les « mineurs » qui, à l'inverse, bénéficient de droits spécifiques, ce régime dérogatoire révélant leur exclusion du droit commun. Ces droits spécifiques sont justifiés par une « incapacité naturelle » des enfants. Or, on ne peut déconnecter la production sociale de droits spécifiques et celle de leurs incapacités présumées (gagner leur vie, s'occuper d'eux-mêmes, formaliser une pensée). D'autant que ces incapacités n'engendrent pas la déchéance de droits quand elles concernent les « majeurs ».

Cela ouvre la discussion sur la fabrique sociale du marqueur (l'âge) qui institue la domination adulte, mais aussi, sans doute, sur le rapport d'exploitation qui produit « majeurs » et « mineurs ». Le chantier reste immense mais, si le féminisme matérialiste l'a attaqué pour le sexe et la race en montrant en quoi l'anatomie est tout entière politique (Mathieu, 1991), une lutte reste à inventer pour émanciper les enfants du statut de « propriétés d'autres êtres humains », du « couple majorité/minorité » et de la « fiction » de leurs « incapacités naturelles ». C'est essentiel, car, par ces mécanismes, on les force à « des empêchements sociaux reposant sur des interdictions légales » (Delphy, [1995] 2001 : 194-209), comme le droit de parler, de voter, de se déplacer... Bref, d'être libres.

Les nœuds communs de notre rencontre avec Delphy ont structuré en profondeur notre mode d'inscription dans une sociologie matérialiste des rapports de pouvoir qui met le travail et ses divisions au centre de l'analyse des systèmes d'oppression et qui postule la possibilité de leur dépassement. Selon notre lecture féministe, dans la société delphyenne débarrassée du patriarcat, il n'y aura ni hommes, ni femmes, ni non-binaires, parce que la division du travail et l'exploitation spécifiques qui produisent ces catégories auront été abolies. La sexualité ne sera plus canalisée vers une sexualité reproductive de service aux hommes tandis que « la distinction entre homo- et hétéro-sexualité n'aura plus de sens » (*Questions Féministes*, [1977] 2012 : 27).

9. Christine Delphy ([1995] 2001). « L'état d'exception : la dérogation au droit commun comme fondement de la sphère privée ». In *L'ennemi principal. T2 : Penser le genre* (pp. 183-221). Paris : Syllepse, p. 204.

© Éditions Antipodes | Téléchargé le 17/03/2024 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.244.137)

Si le féminisme révolutionnaire et matérialiste ouvre l'horizon des possibles du point de vue du sexe, il l'ouvre aussi de facto, selon nous, pour la race et l'âge, tout en modifiant en profondeur la compréhension du capitalisme et des rapports de classe.

© Éditions Antipodes | Téléchargé le 17/03/2024 sur www.cairn.info via Université du Québec à Montréal (IP: 132.208.244.137)